

Plein-les-Watts, c'est magique, festivaliers sur un nuage, pas dessous

Près de 5000 personnes pour le premier des trois jours à la gloire du reggae. Le parc Navazza n'est pas sous l'eau. Ambiance de feu à Lancy.

[Thierry Mertenat](#)

Publié aujourd'hui à 15h26

1



Lancy, le 11 juillet 2024. Parc Navazza-Oltramar, le festival Plein-les-Watts a pris ses quartiers d'été sous les nuages.

GEORGES CABRERA

Écoutez cet article:

00:00 / 03:12

1X

[BotTalk](#)

Météo agricole. Le site fait fureur. Il passe devant Radio Vostok qui retransmet en direct, ce jeudi soir, la première des trois soirées du festival Plein-les-Watts. On s'échange son radar de précipitations comme on fume un «spliff» de préconcert.

L'appli Landi assure cette programmation parallèle qui vient du ciel. Ses nuages couleur pop – jaune, rouge, bleu et violet – sont pour nous, festivaliers à découvert, sur l'herbe indigène du parc Navazza-Oltramar.

Pas de quoi faire fuir la foule qui arrive. Au contraire: les gens font la queue dans leur tenue estivale, la mine détendue. Ce rendez-vous musical est le leur. Ils comptent bien le soutenir par n'importe quel temps. Le message des organisateurs sur le «prix conseillé» a été entendu. Les billets de 20 francs remplissent le tiroir-caisse de Pasqualine, championne des petites sommes qui font les grandes causes.



Le public pendant le concert de Nadia McAnuff (JAM) & the Ligerians. Les festivaliers oublient la pluie.

GEORGES CABRERA

Certains doublent la mise, n'hésitant pas à acheter le pack de soutien, contenant un «sac inédit» avec, dans le sac, un cendrier de poche (utile), un porte-gobelet (utile) et un éventail (inutile).

Il est 20 h et il pleut. Crachin breton. Le stand d'information est pris d'assaut. L'accessoire le plus prisé de la soirée – une pèlerine verte et sa capuche – est en stock sous le comptoir. Cinq cents exemplaires. Tous distribués en moins de trente minutes. Réassort demandé en urgence. «On a de la réserve, sourit Laetitia, responsable logistique. Un fournisseur nous en avait offert 5000 il y a cinq ans. On n'y a pas touché, en l'absence de pluie lors des quatre dernières éditions.»



Du grain numérique sous une pluie, à cet instant, localement forte.
GEORGES CABRERA

Là, oui, ça vaut la peine d'y toucher en arrosant large. Les pèlerins vert pomme se repèrent aisément dans le public. Ils ressemblent à des zadistes, les pieds dans la terre à défendre, en prévision de l'arrivée des forces de l'ordre.

C'est une femme merveilleuse qui surgit. Elle s'appelle Nadia McAnuff, chanteuse jamaïcaine née en Floride, fille de l'illustre Winston McAnuff. Sur un nuage, pas dessous, son auditoire, pendant ce concert magique qui fait aussitôt oublier la pluie.



Les aménagements éphémères valent le détour. Les cuisines du monde sont au rendez-vous.
GEORGES CABRERA

Dans le dos de la scène, le village des artistes et des bénévoles. Les deux se côtoient. Les petites mains ont faim. Buffet froid et cantine chaude. On ne mange pas seul. Grandes tablées. «Quand tu viens une année, tu reviens la suivante», lance une fidèle qui ne compte pas ses heures dans les coulisses de ce festival à l'esprit incroyablement fraternel.

Bon, que dit le radar des gens de la terre pour ce vendredi soir? «Que la pluie devrait s'arrêter après 19 h», répond d'une voix optimiste Nicolas Clémence, cheville ouvrière du festival. Et après? Soleil de minuit et samedi de vrai jour d'été.